

ÉLIE BORSCHAK

HISTOIRE DE L'UKRAINE

PUBLICATIONS EN LANGUE UKRAINIENNE

PARUES EN DEHORS DE L'U. R. S. S.

(Extrait de la *Revue historique*, tome CLXXXVII, année 1939)

PARIS

1939



HISTOIRE DE L'UKRAINE

PUBLICATIONS EN LANGUE UKRAINIENNE

PARUES EN DEHORS DE L'U. R. S. S.

Dans la *Revue historique* des mois de septembre-octobre 1929 (t. CLII), M. Gautier, après avoir rédigé un excellent *Bulletin* sur les publications historiques ukrainiennes dans l'Ukraine soviétique, déclarait : « Pour avoir une idée complète des publications historiques ukrainiennes, il aurait fallu prendre également en considération les publications paraissant en Galicie. Toutefois, étant donné la difficulté de les réunir toutes, il n'est tenu compte, dans le présent bulletin, que des principaux travaux historiques parus en U. R. S. S.¹. »

Nous nous proposons donc de compléter le *Bulletin* de M. Gautier pour les ouvrages imprimés en dehors de l'U. R. S. S., non seulement en Galicie, dont le foyer principal d'études historiques demeure la Société savante *Ševčenko*, fondée à Léopol il y a plus de cinquante ans, mais à Prague, à Berlin et en général dans tous les centres où s'est groupée l'émigration ukrainienne.

Nous n'avons pas l'intention de donner un *Bulletin* absolument complet, ce qui nous paraît inutile. Nous nous bornerons à analyser les ouvrages qui apportent vraiment des éléments nouveaux, soit par les faits qu'ils exposent, soit par les interprétations qu'ils suggèrent. Nous accueillerons également certains livres de vulgarisation scientifique dont les mérites nous semblent valoir d'être signalés.

I. INSTRUMENTS DE TRAVAIL. BIBLIOGRAPHIE-HISTORIOGRAPHIE

Les études historiques ont joué, un peu partout, un rôle primordial dans la renaissance des peuples slaves. Aussi l'historiographie ukrainienne, qui est en même temps, par certains côtés, l'histoire du mouvement national, a retenu depuis de longues années l'attention des érudits ukrainiens. Toutefois

1. Le *Bulletin* de M. Gautier est actuellement dépassé par le livre solidement documenté de Miron KORDUBA, *La littérature historique soviétique ukrainienne*. Compte-rendu, 1917-1931. Varsovie, 1938, in-8°, 273 p.

il n'existe pas encore d'exposé général, vraiment scientifique, de l'historiographie ukrainienne.

Les deux premiers fascicules : *Esquisses de l'historiographie ukrainienne*, de l'académicien БАГАЛИЙ, parus dans un recueil de l'Académie des sciences de l'Ukraine (Kiev, 1923-1924), pour grande que soit leur valeur, s'arrêtent au début du XVIII^e siècle, tandis que l'époque la plus intéressante, à ce point de vue, est le XIX^e siècle.

On comprend dès lors avec quelle curiosité a été accueilli l'ouvrage de D. DOROŠENKO, professeur à l'Université de Varsovie : *Aperçu de l'historiographie ukrainienne* [*Ohliad ukrajnskoj istoriografii*, in-8°, 224 p.], qui ne s'arrête, lui, qu'à la Révolution de 1917. Malheureusement, ce n'est qu'un simple manuel à l'usage des étudiants, où l'auteur se borne à énumérer ce qui a été fait par ses prédécesseurs dans les différentes branches de l'historiographie. On ne saurait comparer cette étude, où les idées originales sont absentes, à l'ouvrage de M. Miljukov sur les principaux courants de la pensée historique russe, ni même à celui d'Ikonnikov, si copieux et si consciencieux, sur l'historiographie russe. Nous ne trouvons ici, en dernière analyse, qu'une bibliographie historique nourrie d'abondantes citations d'historiens ukrainiens. La méthode chronologique, adoptée par l'auteur, l'oblige à revenir, parfois à plusieurs reprises, sur le même personnage. Enfin, la littérature étrangère manque. En attendant le grand ouvrage que réclame la science ukrainienne, cet aperçu rendra des services, puisqu'il guide le lecteur des origines de l'Ukraine à la renaissance de l'État ukrainien. Il existe d'autres travaux très utiles : Ivan KRIPIAKEVIČ a donné un aperçu bibliographique succinct des ouvrages consacrés, de 1924 à 1926, à l'histoire de la période hetmanienne des XVII^e et XVIII^e siècles dans les *Annales* de la Société *Ševčenko*, à Léopol¹.

Pavlo BOHAZKI a fait un relevé détaillé des *Ucrainica* parues dans la célèbre revue tchèque : *Časopis českého Museum*, depuis sa fondation, en 1827, jusqu'en 1925².

Simen NARIJNY s'est livré au même travail pour le *Český časopis historický*, organe du séminaire historique de l'Université Charles-IV, à Prague³. Ces deux répertoires fourniront des indications utiles sur l'histoire des relations ukraïno-tchèques.

I. KRIPIAKEVIČ, enfin, a écrit une bibliographie raisonnée des mémoires ukraïniens parus du XVI^e au XVIII^e siècle⁴. Le même sujet a été traité, pour

1. *Zapiski Naukovoho Tovaristva imeni Ševčenko*, t. CXLIV-CXLV, p. 259-271. — Cf. aussi Élie BORSCHAK, *L'Ukraine dans la littérature de l'Europe occidentale*. Paris, Hartman, 1935, in-8°, p. 202. C'est une bibliographie critique des publications en langues occidentales relatives à l'Ukraine et aux Ukraïniens, depuis le xv^e siècle jusqu'à nos jours.

2. *Ibid.*, t. CXLVI, p. 203-214.

3. *Ibid.*, t. CL, p. 445-458.

4. *Stara Ukrajna*. Lviv, 1924, p. 126-132.

la période des XI^e et XII^e siècles, par I. KREVECKY, qui a fait suivre de larges extraits ses indications¹.

L'excellente revue *L'ancienne Ukraine*², qui paraissait à Léopol en 1924-1925, sous la direction de I. Krevecky, conservateur de la bibliothèque de la Société savante *Ševčenko*, et lui-même historien de la Galicie, a publié plusieurs articles consacrés aux nécropoles ukrainiennes : ce sont essentiellement des listes de sépultures, où sont mentionnés les tombeaux des princes, des hommes politiques, des savants ukrainiens, tant en Ukraine qu'à l'étranger. Des notices biographiques, très utiles, accompagnent les noms des personnages³. Dans un même ordre d'idées, Ivan Nimčuk a étudié les tombeaux ukrainiens de Vienne⁴.

Tout ce qui a été publié en Russie en langue ukrainienne, de 1798, date de la renaissance de la littérature ukrainienne, à 1897, a été rassemblé dans l'ouvrage de D. DOROŠENKO, sous forme d'index. Il a paru en tirage à part (100 pages) dans les *Recueils scientifiques de l'Université ukrainienne de Prague*, en 1924. Cette contribution est modeste, mais il ne faut pas oublier qu'en 1876 la langue ukrainienne était complètement interdite en Ukraine.

Le regretté Ivan KALINOVİČ avait publié, en 1924, sous les auspices de la Commission bibliographique de la Société *Ševčenko*, une *Bibliographie des études ukrainiennes, 1914-1923*⁵. Avec une exactitude scrupuleuse, l'auteur a tout noté, même les articles historiques parus dans les journaux.

Enfin, depuis quelques années, les Ukrainiens possèdent un excellent instrument de travail, une *Encyclopédie ukrainienne*⁶, où, dans une forme concise et claire, ils trouveront toutes les références nécessaires, avec une rigoureuse impartialité. La présentation matérielle de cette première *Encyclopédie ukrainienne* donne entière satisfaction : la typographie est soignée, les illustrations abondantes et bien venues, comme les cartes et les diagrammes. La rédaction compte une soixantaine de collaborateurs, dont les noms sont tous connus dans les milieux intellectuels ukrainiens. Le comité directeur mérite d'être brièvement évoqué. Son président, le D^r Ivan Kakovsky, anthropologue et ethnographe, s'apparente à l'école française ; M. Volodimir Dorošenko, conservateur de la bibliothèque de la Société *Ševčenko*, à Léopol, est un bibliographe de la plus haute valeur ; M. Vassyl Simovič est un philologue de mérite ; enfin, le D^r Michel Rudnický est en même temps critique littéraire, philologue, écrivain et poète.

Publiée grâce à la générosité du peuple ukrainien de la Galicie orientale, l'*Encyclopédie ukrainienne* est donc aussi un acte de foi de tout un peuple

1. *Stara Ukrajna*, p. 120-126.

2. *Ibid.*

3. 1924, VI ; 1925, VI.

4. *Ibid.*, 1925, XI-XII.

5. *Bibliografija Ukraïnoznavstva*, 59 p.

6. *Ukraïns'ka Zahal'na Enciclopedia* [*Encyclopédie générale ukrainienne*]. Léopol-Stanis-laviv-Kolomjia, 1931-1934, gr. in-8°, p. 1419.

en un avenir meilleur, dont, malgré toutes les difficultés de l'heure présente, il attend sans crainte la venue.

II. OUVRAGES GÉNÉRAUX

L'*Histoire de l'Ukraine*, du regretté professeur S. TOMAŠIVSKI¹, le plus grand historien de la Galicie, est un aperçu synthétique du développement politique de l'Ukraine ; c'est un ouvrage original et plein d'idées. L'auteur prend pour base de son système le sol et la situation du pays dans le système politique de l'Europe centrale et orientale : il en déduit le processus de la création de la nation ukrainienne. Trois idées essentielles la conditionnent, qui, quoique existant depuis les temps les plus reculés, n'ont pas agi avec la même puissance à toutes les époques.

La première vient du contraste éternel qui existe entre la zone des forêts (ou de culture) et celle des prairies (ou des steppes) de la terre de l'Ukraine. Il s'agit de défendre la terre contre les nomades des steppes et d'acquérir de nouvelles régions propres à la culture. La lutte avec la steppe passe par différentes phases. Jusqu'au XIV^e siècle, elle est, en général, défensive ; puis elle devient offensive et se termine, au XVIII^e siècle, par la défaite de la steppe. Mais la tragédie de l'histoire de l'Ukraine est que ce triomphe a été remporté au moment où l'État ukrainien avait déjà perdu son indépendance. Cette lutte dramatique emprunta deux formes, l'une militaire et l'autre colonisatrice. La première, surtout employée à l'époque où l'État ukrainien existait, échoua. Il fallut, pour que la civilisation l'emportât, que fût pratiquée une vaste colonisation de masses.

La seconde idée fondamentale est que l'histoire de l'Ukraine est conditionnée par l'opposition politique et culturelle de l'Orient et de l'Occident, du catholicisme et de l'orthodoxie. Nous trouvons l'expression politique de ce contraste dans la lutte nationale des peuples ukrainien et polonais. Le conflit occupe des périodes entières de l'histoire de l'Ukraine ; à certaines époques il renforça la communauté de civilisation de l'Ukraine et de l'Orient orthodoxe : la coexistence d'aspirations opposées, puis leur synthèse, donna naissance au caractère individuel, intellectuel et politique du peuple ukrainien, qui réunit en une même unité organique les éléments fondamentaux de l'Orient et de l'Occident.

La troisième idée historique est le contraste politique et économique, en Ukraine, entre le Nord et le Midi, contraste accusé par les différences de race et de civilisation. La steppe, la Pologne, la Moscovie, tels sont les trois sommets du triangle dans lequel l'auteur enferme tout le développement historique et politique de l'Ukraine.

1. *Ukraïnska Istorija. Narysy ; I : Starinni i seredni viki* [Histoire de l'Ukraine. Essai ; I : Les siècles anciens et le Moyen Âge]. Léopol, in-8°, 154 p. L'auteur était privat-docent, avant la guerre, à l'Université de Léopol.

Enfin, l'Ukraine est surtout pour l'auteur une entité géographique. Il le déclare lui-même : « L'Ukraine de l'histoire n'est pas celle de l'ethnographie et encore moins celle de la géographie. Il n'y a qu'au point de vue géographique qu'on peut parler de l'Ukraine comme d'une notion individuelle qui reste invariable à travers toute l'histoire. »

Aussi les premiers chapitres de l'ouvrage portent-ils les titres suivants : L'époque gréco-iranienne (vi^e siècle avant notre ère) ; Le iii^e siècle après Jésus-Christ ; L'Ukraine à l'époque des migrations (iii^e-ix^e siècle). Le fait le plus important de ce temps est la dépendance de l'Ukraine à l'égard de la mer Noire, dépendance qui, dans l'histoire de ce pays, a joué un rôle décisif. « Par suite du caractère fermé de la mer Noire, tout dépendait de la force qui possédait les portes de cette mer, le Bosphore et l'Hellespont. Pour l'Ukraine, cette situation était très incommode, car, en dehors des plaines du Bug et du San, elle était liée tout entière, par son système hydrographique, à la mer Noire et devait partager son sort. »

Le processus essentiel de l'histoire de l'Ukraine se résume dans la lutte des deux zones de la terre ukrainienne, la forêt, le sol arable avec la prairie et la steppe, la civilisation avec la barbarie nomade. Cette dernière, installée au centre du pays, domina longtemps les forces spirituelles venues du Nord-Ouest et du Midi. Quand cette dernière région eut été ruinée, tout le poids de la lutte retomba sur les provinces du Nord-Ouest qui constituèrent l'arène politique la plus ancienne de la vie de l'Ukraine. Plus tard, cette scène s'élargit et en vint, peu à peu, à envahir tous les territoires que nous connaissons aujourd'hui. « Le caractère ethnique de l'Ukraine », dit l'auteur, « se constitua seulement aux xviii^e et xix^e siècles. Jusqu'alors aucun pays de l'Europe ne connut autant de changements de races, de langues que l'Ukraine. Des peuples y affluaient de toutes parts, mais peu pouvaient s'y fixer. On trouvait en Ukraine des peuples iraniens, finnois, dont il ne reste plus trace aujourd'hui, sort évidemment réservé aux émigrés celtes et germains ; les peuples turcs et turco-finnois ont laissé quelques petites traces en Crimée et dans les steppes de la mer Caspienne ; ont passé aussi les peuples de haute civilisation, grec et italien. Seul, le peuple ukrainien, qui progressait lentement en venant du Nord-Ouest, parvint, après bien des luttes et des pertes, à coloniser les côtes de la mer Noire et à donner peu à peu à l'Ukraine son caractère ethnique général, en cédant seulement légèrement, au Sud-Ouest aux Roumains et au Sud-Est aux Russes. »

On conçoit, dès lors, que l'arène historique de l'Ukraine n'ait pas été toujours la même. A l'origine elle se limite aux bords de la mer Noire. Au ix^e siècle, les peuplades ukrainiennes occupent la zone des forêts, entre les Carpathes, le Pripet, le San et le Dnièpr, avec Brest, Peremyśl, Kolomya, Perejaslav, Černihiv. A l'intérieur de ce cercle apparaissent les centres politiques les plus anciens, Kiev, Volodimir (en Volhynie) et Halič. Plus tard ces deux villes s'unirent à Léopol, qui, dès le xiv^e siècle, est, avec Kiev, le centre principal du développement national de l'Ukraine. Le peuple ukrai-

nien fut longtemps contenu, sur ce territoire, par des nomades groupés à l'est et au midi de ces frontières, Petchenègues, Polovtzi, Tatares. Ce n'est qu'entre 1648 et 1775 que la vie politique gagne Batourine, Hadiač, Poltava, Ekaterinoslav et, au XIX^e siècle, Kharkiv, Ekaterinodar (dans le Kouban), Odessa. Le groupe des Slaves de l'Est s'est divisé, aux IX^e et X^e siècles, en Ukrainiens, Russes et Blancs-Russes ; à cette époque, les différences de langues n'étaient pas encore très marquées, à l'encontre de celles de civilisation et de race. Le peuple ukrainien, à l'origine, se composait de trois peuplades établies entre le San et le Dnièpr, les Dulibes, les Drevlianes et les Polianes. Mais ce peuple se constitua en nation au moment où s'écroula le vieil État variago-russe qui était commun aux Ukrainiens, aux Russes et aux Blancs-Russes. On vit alors se constituer un État de Halicz-Volhynie qui n'englobait que des pays ukrainiens. M. Tomašivski voit en lui le premier État national ukrainien.

Kiev connu, en tant que centre politique, une véritable décadence parce qu'elle n'était pas en mesure de réaliser sa tâche principale, la conquête des steppes. C'est de Galicie et de Volhynie que partit l'offensive dirigée vers l'Est. Cet État de Galicie-Volhynie réunissait, au temps de son apogée, les trois quarts des territoires peuplés par les Ukrainiens ; il réussit à empêcher la Pologne de les assimiler, rompit, avec Moscou, les relations dynastiques et ecclésiastiques. Il ouvrit surtout à l'Ukraine les voies de la civilisation de l'Europe occidentale, appelée à y remplacer celle de Byzance, et il écarta l'influence mongole qui devait s'affirmer avec tant de puissance dans l'État moscovite.

Cette extrême importance accordée à l'État Galicie-Volhynie, dans l'histoire de l'Ukraine, est l'un des traits les plus originaux de cette théorie, qui a déjà eu un profond retentissement.

Il n'existe malheureusement pas d'histoire d'ensemble détaillée de l'Ukraine qui réponde à l'état actuel des recherches scientifiques. L'œuvre monumentale du regretté Michel Hruševskij¹, historien d'une rare universalité, qui représente dix forts volumes, s'arrête avec l'année 1659. Pour la période postérieure, nous n'avons que des monographies et études relatives à telle ou telle question. Pour combler cette lacune, M. Dimitro DOROCHENKO, professeur à l'Université de Varsovie, fit paraître en 1932 un manuel d'histoire de l'Ukraine, intitulé : *Esquisse de l'histoire de l'Ukraine* [*Narys istorii Ukraïny*. Varsovie, 2 vol. in-8°, p. 232, 370]. Ce premier essai d'histoire de l'Ukraine depuis l'époque la plus reculée jusqu'à la veille de la guerre mondiale est surtout une honnête compilation. M. Dorochenko possède à fond la littérature historique ukrainienne et son érudition est rarement en défaut.

Cependant, les spécialistes auront à faire de nombreuses réserves au sujet

1. Sur la vie et l'œuvre du grand historien de l'Ukraine, voir notre étude publiée dans le *Monde slave*, t. I, 1935.

de cet ouvrage. Tout d'abord ils voudraient connaître l'opinion de l'auteur sur tel ou tel problème qu'il traite. Quel est son point de vue, par exemple, sur l'origine de la Russie kiévienne, sur l'Union religieuse, sur le début de la cosaquerie, sur le caractère juridique du traité de 1654 entre l'Ukraine et le tsar de Moscou?... On l'ignore après avoir lu le manuel de M. Dorochenko, qui s'abrite toujours derrière les ouvrages antérieurs qu'il résume ou cite.

Dans sa préface, l'auteur se propose d'étudier « le développement politique, social, économique et culturel du peuple ukrainien sur tous ses territoires ». Mais, en réalité, c'est surtout une histoire politique que M. Dorochenko apporte à ses lecteurs. On voudrait également une distinction nette de l'État ukrainien et de la nation ukrainienne.

Le récit des événements tout analytique est exposé d'après le plan déjà classique de Hruševskij. Il est facile, clair et bien adapté au public qu'il vise. Les lecteurs curieux de pousser l'investigation trouveront à la fin de chaque chapitre une bibliographie riche et au courant. Nous la voudrions critique.

On pourrait certes relever des inexactitudes dans le détail, mais elles n'entament pas l'utilité de ce manuel qui est en somme un ouvrage de vulgarisation compétente. Il rendra de grands services aux étudiants et aux hommes cultivés.

III. L'ORIGINE DE L'UKRAINE

L'origine de l'Ukraine ou, pour mieux dire, celle de l'ancienne *Rouss* de Kiev, reste obscure, bien que, depuis des siècles, elle ait retenu l'attention des historiens. Les savants ignorent encore aujourd'hui ce que représentent les mots *Rouss* et *Varègues*. L'historien yougo-slave Stepan Srkuli le constatait, en 1917, dans son ouvrage : *Povijest srednjego vieka* (Zagreb, 177 p.). Šakhmatov, Hruševskij, en 1919 et en 1921, exprimaient la même opinion.

La théorie classique, dite des Normands, qui fixe à une date précise, 862, le début de la vie historique à Kiev, instaurée par l'arrivée des Normands venus de Scandinavie, est depuis longtemps abandonnée : on ne saurait mettre en doute que l'antique capitale de l'Ukraine ait eu une influence politique bien avant le ix^e siècle. Bien que cette thèse fût officielle, elle avait été combattue par des savants comme Evers, Vasil'ëv, Zabelin, Kostomarov, Hruševskij : tous ces critiques proposaient une explication du mot *Rouss* ; l'un d'eux, cependant, Rostovcev, finit par déclarer que cette question était, au fond, de second ordre et sans aucune importance.

Cependant, M. ŠELUKHIN, professeur à l'Université ukrainienne de Prague, a repris, avec une ardeur nouvelle, l'étude du problème¹.

A l'en croire, l'origine de la *Rouss* est celtique. Les Celtes sont venus en Ukraine par la Pannonie, en s'unissant, en cours de route, à certains Slaves.

1. S. ŠELUKHIN, *Quelle est l'origine de « Rouss »?* [*Zvidkilia pokhodit Russ*]. Prague, 1929, in-8°, 128 p. et une carte.

Une partie de ces envahisseurs se fixa dans l'île de Taman', près du Don et de la mer d'Azov ; l'autre remonta le Dnièpr jusqu'à Kiev et finit par se fondre avec les Slaves qui occupaient déjà cette région.

Cette conclusion est amenée par une longue discussion, dans laquelle interviennent de nombreux arguments historiques, géographiques, ethnographiques, juridiques.

L'auteur évoque tout d'abord la dénomination de « mer des Varègues » mentionnée par la Chronique de Nestor. La théorie commune identifie cette mer avec la Baltique ; M. Šelukhin la confond avec tout le système des mers de l'Europe occidentale, car les peuples énumérés par Nestor étaient établis non seulement sur les bords de la Baltique, mais sur ceux de la mer du Nord, de l'Océan et de la Méditerranée.

La Chronique kiévienne, parlant des différents peuples de l'Europe, cite les *Haličane* et les *Rouss*. M. Šelukhin, dénombrant les territoires occupés par les nations désignées par Nestor, assigne comme habitat aux *Rouss* et aux *Haličane* la France et la Belgique. Les *Haličane* de Nestor seraient les anciens Gaulois et les *Rouss* les *Rutheni* de César, qui vivaient près de la Méditerranée, dans la Gaule méridionale, où se trouvait donc la métropole de la future Russie kiévienne.

L'auteur s'efforce ensuite de démontrer longuement que la géographie de la Chronique kiévienne est exacte : c'est au ^ve siècle, pendant les migrations des peuples, que les Celto-Ruthènes s'installèrent dans le Norique et en Pannonie. On trouve ainsi, dans les catacombes de Salzburg, l'ancienne *Juvavum*, qui était jadis englobée dans la province romaine du Norique, une inscription ainsi conçue :

« Anno Domini CCCC LXXVII Odoacer, Rex Rhutenorum Geppidi Gothi Ungari et Heruli contra Ecclesiam Dei servientes Beatum Maximum cum sociis suis Quinquaginta in hoc Speleo latinantibus ob Confessionem Fidei Trucidatos praecipitarunt Noricorum quoque Provinciam ferro et igne Demoliti sunt. »

Donc, au ^ve siècle, des Ruthènes se trouvaient dans le Norique. Au ^{xvii}e siècle, l'annaliste cosaque de l'Ukraine, Veličko, considérait les Ruthènes d'Odoacre comme les ancêtres des Cosaques. Les Grecs connaissaient bien les Celto-Ruthènes, comme aussi le pays de Kiev, et M. Šelukhin cite plusieurs textes grecs où les deux noms sont identifiés. Certains témoignages arabes peuvent être invoqués dans le même sens, comme aussi une citation d'un historien français du ^{xvii}e siècle, Jacques de Charron. Dans son *Histoire universelle de toutes les nations*, parlant de l'Ukraine, que les traités latins appellent Ruthénie, il dit : « Leur pays retint le nom de Ruthénie des peuples ruthéniens qui habitaient jadis ès environs du pays qu'on a depuis appelé Flandres ; ou bien de ceux du pays de Rouerge en Aquitaine (qu'on appelait aussi Ruthéniens), lesquels passèrent jadis en ce pays avec les Volces et Tectosages. »

Pour étayer sa thèse, M. Šelukhin consacre deux chapitres entiers aux

communautés ukraïno-celtiques, reprend les traits communs relevés chez les Celtes venus dans la région de Kiev et les Polianes qui y étaient alors fixés, dans la langue, le genre de vie, le droit, la religion, les coutumes, la vie de famille. Cette partie est nourrie d'une information particulièrement riche et abondante. Enfin, l'auteur passe en revue les différents ouvrages parus, dans toutes les langues, sur la Russie kiévienne.

Tel est le résumé de cette théorie originale qui a déjà provoqué de vives controverses. A notre sens — bien que nous n'ayons point de lumières spéciales sur la question — le problème des origines de la *Rouss* kiévienne ne pourra jamais être définitivement tranché, faute de documents décisifs. Toutefois, M. Šelukhin a envisagé la difficulté sous un angle nouveau et, par là même, intéressant : mais, très justement aussi, il a limité avec prudence la portée de son effort : « Il est clair », écrit-il en guise de conclusion, « que notre sujet est nouveau et que notre travail est le premier qui ait vu le jour dans cet ordre d'idées ; c'est pourquoi il contient sûrement pas mal de fautes ; si nous nous sommes trompés, ç'aura été « bona fide » et nous accueillerons avec grande reconnaissance les indications qui pourront nous être suggérées. C'est ainsi qu'on cherche la vérité. »

Dès que l'on aborde les problèmes de l'Ukraine, on se heurte aux difficultés onomastiques. L'origine du nom *Ukraine* et son sens à travers l'histoire est une question depuis longtemps débattue dans la littérature historique. L'étude scientifique de cette onomastique complexe *Rus'*, *Petite-Russie*, *Ukraine* reste à faire et ne sera pas chose facile, car la passion politique est intervenue pour troubler les éléments d'un problème fort complexe. Serge ŠELUKHINE a réuni dans un volume de plus de 200 pages les principaux textes où l'on trouve le nom de l'Ukraine, en commençant par les Chroniques kiéviennes¹. Ce recueil, où l'auteur s'est montré plein d'érudition, est à retenir. Certains jugements de l'auteur ont plutôt le caractère d'une opinion personnelle que d'un jugement généralement reconnu. Cependant, le volume rendra service aux historiens et à ceux qui veulent pénétrer dans le fond des études ukrainiennes, mais il demande à n'être manié que par des mains expertes.

IV. L'ÉPOQUE COSAQUE

L'époque de Khmelnickij, époque si troublée dans l'histoire de l'Ukraine, continue à inspirer de grands travaux.

En 1922 a paru, à Vienne, le VIII^e volume de l'*Histoire de l'Ukraine* de Michel HRUŠEVSKIJ². Le premier volume avait vu le jour en 1898, date

1. *Ukraina-nazva našoi zemli z naïdavnišykh časiv* [L'Ukraine, nom de notre pays depuis l'époque la plus reculée].

2. Michel HRUŠEVSKIJ, *Istoria Ukraini-Rusi* ; t. VIII, 1^{re} partie : 1626-1638, 335 p. ; 2^e partie : 1638-1650, 288 p.

importante non seulement pour la science ukrainienne, mais pour l'histoire du mouvement national ukrainien. L'édition de Vienne est une seconde édition ; la première, à tirage limité, imprimée pendant la guerre et la révolution, était devenue, dès 1919, quasi introuvable. Le professeur Hruševskij, déporté par le gouvernement tsariste dès le début des hostilités, avait été, en 1917, président de la République ukrainienne.

Le VIII^e volume de la présente publication porte sur une période particulièrement importante de l'histoire ukrainienne (1626-1650). Toutes les sources fournies par les archives de Léopol, Moscou et Pétersbourg ont été analysées et soumises à la plus rigoureuse critique. Signalons en particulier la bibliographie raisonnée de tous les ouvrages écrits sur l'époque de Khmelnickij jusqu'à 1914, les notes bibliographiques isolées, qui, à elles seules, constituent un travail admirable. Cet effort puissant de vérification continue donne à l'*Histoire* du professeur Hruševskij une valeur incomparable.

L'auteur écarte de nombreuses légendes : voici ce qu'on peut retenir des lignes essentielles définitivement établies.

En 1638, les Polonais crurent avoir réussi à mater les Cosaques et, pendant dix ans, de 1638 à 1648, régna, à les croire, « une tranquillité d'or » (*Zolotoj spokoj*). Ils croyaient en avoir fini à jamais avec les guerres cosaques. Mais ils se trompaient. Les Cosaques émigraient en grand nombre vers l'embouchure du Dnièpr, et aussi dans la direction de l'Est, pour s'établir dans des terres plus fertiles et moins exposées. C'est le début de l'Ukraine de Svoboda, dans la province actuelle de Kharkiv et dans une partie de celle de Kursk.

Cette émigration se donna des cadres solides qui prirent part, plus tard, à la révolution de 1648. Mais cette dispersion de forces, et ce fut là le côté négatif du mouvement, sur des territoires immenses, diminua la cohésion du peuple ukrainien. La cause de l'indépendance de l'Ukraine souffrit grandement de son expansion territoriale : cette émigration voisine de la dissociation eut pour conséquences les compromis acceptés par l'Ukraine avec la Moscovie ou la Pologne.

Il convient d'attirer l'attention du lecteur sur un chapitre d'une admirable richesse : l'opinion publique ukrainienne à la veille du soulèvement de Khmelnickij. Toutes les causes de cette révolution sont analysées, puis groupées et synthétisées en une large fresque. Les historiens de jadis avaient insisté sur les raisons d'ordre religieux, mais sans accorder assez d'attention au processus d'évolution sociale, dont les reports cachés apparaissent dès qu'on analyse en détail les chroniques contemporaines. Hruševskij fait justice, en passant, de la légende selon laquelle une entrevue aurait eu lieu entre Khmelnickij outragé et le roi Ladislas IV conseillant aux Cosaques de tirer le sabre contre les magnats.

La biographie de Khmelnickij, encombrée elle-même de traditions erro-

nées, peut se résumer ainsi. Il naquit en 1595 et fut élevé dans les collèges des Jésuites de Léopol et Jaroslavl, en Galicie. En 1630, il occupait déjà un poste important dans l'État cosaque. L'incident, selon lequel Khmelnickij aurait été insulté, à cause d'une femme, par un fonctionnaire polonais, est une légende qui s'est formée aux environs de 1651.

La troisième partie du volume a pour titre : « Le mouvement de Khmelnickij dans son plein épanouissement (1648-1650). » Après les premiers et éclatants succès remportés sur les Polonais, le peuple, ou pour mieux dire les paysans, voulaient continuer la lutte : mais Khmelnickij et les anciens Cosaques s'y opposèrent. La révolte gagna toute l'Ukraine et on put craindre que Khmelnickij ne fût débordé par des chefs plus intransigeants qui voulaient combattre les Polonais comme représentants de l'aristocratie. L'auteur prouve, ce qu'on savait déjà, que Khmelnickij eut un rôle décisif dans l'élection de Jean Casimir, avec lequel il comptait s'entendre.

Dès que le roi fut proclamé, Khmelnickij vint à Kiev, où il fut reçu avec un grand enthousiasme : le patriarche de Jérusalem, Païsi, s'y trouvait. De mystérieuses conférences eurent lieu, auxquelles Hruševskij accorde une grande importance : c'est le patriarche qui bénit les desseins de Khmelnickij, c'est lui qui lui suggéra de grandes idées et même des espoirs dynastiques. L'hetman était en même temps conseillé par l'*intelligenza* ukrainienne, qui s'était réunie à Kiev. Il y prononçait, à l'adresse des ambassadeurs polonais, ces mots historiques : « Je libérerai tout le peuple ukrainien du joug polonais. J'ai lutté auparavant pour venger les outrages qu'on m'avait fait, je lutterai maintenant pour notre foi orthodoxe. »

La convention de Zborov, qui sauva la Pologne, n'était pas un traité, comme on l'a affirmé plus tard : elle a la forme d'un manifeste royal et Hruševskij en donne le texte exact d'après les documents conservés aux archives de Moscou. Cet arrangement eut des conséquences funestes. Il donnait au Khan des Tatares, allié de Khmelnickij, qu'il avait cependant trahi avant Zborov, le droit de prendre des esclaves en Ukraine. La noblesse polonaise revenant dans ses domaines y exerçait de cruelles représailles qui suscitaient de nouvelles Jacqueries. Tout était à recommencer.

Le IX^e volume de l'*Histoire* de Hruševskij : *L'Ukraine jusqu'à l'union avec la Moscovie*, ne rentre plus dans le cadre de ce bulletin, car il a paru, en 1929, à Kiev. Il est aussi riche de faits, de documents et d'idées que les précédents.

Un autre ouvrage sur l'époque de Khmelnickij a suscité un vif intérêt dans tous les pays ukrainiens, la monographie de Vjačeslav LIPINS'KIJ : *L'Ukraine à la croisée des chemins*¹. La personnalité de l'auteur (il est mort en 1931) vaut d'être brièvement caractérisée. Lipins'kij appartient à la fraction de la noblesse ukrainienne installée dans les régions de la rive droite

1. Vjačeslav LIPINS'KIJ, *Ukraina na perelomi, 1657-1659*. Vienne, 1920, in-8°, 304 p.

du Dnièpr, qui accepta, jadis, l'influence polonaise sous la forme de la religion catholique romaine. Vers 1860, un retour offensif vigoureux du nationalisme ukrainien se manifesta dans ses régions sous l'influence du célèbre historien Antonovič¹. Lipins'kij appartient à une génération qui a subi fortement l'empreinte de ce redressement. Il fit de fortes études à l'Université de Cracovie où il subit l'influence, du moins en ce qui concerne la méthode, de l'école historique dite de Cracovie, dont le chef était le professeur Michel Bobrzyński. Avant la guerre, Lipins'kij avait publié, à Kiev, une étude intitulée : *Deux moments de la Révolution ukrainienne de Khmelnickij*, dans une revue qu'il dirigeait alors : *De l'histoire de l'Ukraine*². Ce recueil était édité en polonais dans le but avoué de réveiller la tradition nationale chez les Ukrainiens polonisés de la rive droite du Dnièpr. D'autres études suivirent, toujours sur l'époque de Khmelnickij, dans les publications de la Société savante *Ševčenko*, à Léopol. Tous ces travaux, profondément remaniés et complétés, se présentent, en ukrainien cette fois, dans une monographie consacrée au mouvement de Khmelnickij : *L'Ukraine à la croisée des chemins*. Ajoutons que V. Lipins'kij, après avoir été ambassadeur de l'Ukraine restaurée à Vienne, était encore le théoricien du mouvement monarchiste ukrainien dit hetmanien.

Le Khmelnickij de Lipins'kij n'est pas le politique qui, rompant avec la Pologne, devait nécessairement tomber sous l'emprise de Moscou : c'est, avant tout, un consciencieux artisan de l'État ukrainien.

Pourquoi Khmelnickij, après les éclatants succès remportés en 1648-1649, laissait-il traîner les pourparlers et la conclusion des accords avec la faible Pologne?

Dans la première période de la Révolution, le rôle principal avait été tenu par les paysans et les Cosaques Zaporogues qui, sans aucune théorie politique, représentaient uniquement une force destructive. Par la suite, la noblesse ukrainienne, qui, au début, avait été loyale envers la Pologne, s'aperçut de la décomposition inévitable de cet État, et, pressentant le succès de la révolte, se mit à la tête du mouvement. Elle redoutait également les conséquences sociales d'un soulèvement organisé uniquement par le peuple. Cette noblesse avait son idéologie : elle tendait à organiser un État national ukrainien ; c'est elle qui fournit à Khmelnickij ses chefs militaires, ses diplomates, ses administrateurs.

En 1653, Khmelnickij et son entourage décidèrent de rompre avec la Pologne : ils se sentaient déjà assez forts pour organiser un État. Mais une grande partie de l'Ukraine restait sous la domination polonaise. Khmelnickij chercha donc un allié contre la Pologne.

1. Voir notre étude sur le *Mouvement national ukrainien au XIX^e siècle*, dans le *Monde slave*, 1930.

2. *Z dziejów Ukrainy*.

Il crut le découvrir dans la Turquie ; mais cette puissance se déroba et il ne put conclure une alliance qu'avec la Crimée. Celle-ci trahissait toujours les Cosaques : elle craignait que l'organisation d'un État cosaque fort ne mit pour toujours un terme aux incursions de ses pillards.

Il ne restait plus qu'une seule ressource : détruire la Pologne avec l'aide de Moscou et constituer un État cosaque sous la protection du tsar. Telle fut l'origine du traité de Péréjaslav de 1654, simple combinaison politique dont une légende intéressée modifia le sens. Au fond, le tsar remplaçait le sultan : il devait accorder à l'Ukraine une aide militaire contre la Pologne en échange d'un tribut analogue à celui que le Grand Seigneur recevait des principautés danubiennes. Moscou, il va sans dire, poursuivait d'autres desseins, et avant même que Khmelnickij fût mort un désaccord fondamental s'était manifesté entre les tsars et l'Ukraine.

En septembre 1656, la Moscovie traita, à Vilna, avec la Pologne, en dehors de l'Ukraine, et Khmelnickij, cherchant d'autres alliés, entra dans une coalition formée de la Suède, la Prusse, la Transylvanie, la Moldavie, la Valachie, et la Lituanie, contre Moscou et Varsovie. A la veille de sa mort, Khmelnickij concluait un accord avec Charles X, d'après lequel la Suède reconnaissait à l'Ukraine les pays ukrainiens de Pologne, « partout où régnait la foi grecque, partout où on parlait la langue ukrainienne », c'est-à-dire jusqu'à la Vistule.

En politique intérieure, l'hetman s'efforça, non sans succès, d'affermir le pouvoir dynastique. En avril 1657 se réunit à Čigrin, alors capitale de l'Ukraine, un congrès des chefs cosaques, auquel assista l'ambassadeur de l'empereur auprès de Khmelnickij, l'évêque Parčević, dont les relations ont été publiées dans l'*Archiv der österreischische Geschichte*¹. Ce congrès proclama unanimement comme héritier et successeur de l'hetman son fils Georges, âgé de seize ans.

Les Zaporogues, disions-nous, élément initial du soulèvement, étaient encore incapables d'organiser un État : ils ne songeaient qu'à leurs intérêts de classe. Aussi, après la première grande défaite des Polonais sous Korsun, refusèrent-ils de continuer la lutte. Il leur suffisait d'avoir anéanti la puissance des magnats et garanti, du moins le croyaient-ils, leurs libertés traditionnelles. Aussi, Khmelnickij fut-il obligé de les combattre pendant quatre ans. Il voulait, lui, émanciper toute la *Rouss*, avec son clergé, sa noblesse, sa bourgeoisie, libérer tous les territoires ethnographiquement ukrainiens, avec Léopol, Kholm, Halič. L'hetman rêvait de chasser les « Liakhs » (Polonais) au delà de la Vistule, tandis que les Zaporogues se bornaient à établir leur frontière sur le fleuve Sluč.

Les Zaporogues voulaient s'emparer des terres des magnats qui gênaient leur système communal de propriété. Dans l'Ukraine du Nord-Ouest, au

1. T. LIX. Vienne, 1880.

contraire, en Volhynie, en Podolie, en Galicie, on trouvait déjà la propriété privée des gentilhommeries, mode de propriété plus dangereux pour les Zaporogues que celui des magnats polonais. Ceux-ci, malgré l'arbitraire de leurs impôts et de leurs réquisitions, ne touchaient pas le système économique des Zaporogues. La victoire de l'Ukraine du Nord-Ouest, de l'agriculture rationnelle, le triomphe de la charrue menaçait la liberté des steppes, sa vie nomade, ses chasseurs et ses bergers.

Les succès de Khmelnickij sur la Pologne, la constitution en État autonome des palatinats de Kiev, Brazlaw, Černihiv, augmentèrent la puissance de l'élément paysan stable et fixé de la petite et de la moyenne noblesse fondée, grâce au droit romain, sur un système de propriété individuelle. L'Église orthodoxe recouvrait, elle aussi, les vastes domaines autrefois confisqués au profit du catholicisme : les terres des magnats polonais qui avaient quitté l'Ukraine, affermées à la noblesse orthodoxe, allaient contribuer à augmenter la puissance des éléments de progrès et de civilisation.

Les Zaporogues le sentirent et, se jugeant de plus en plus menacés, se révoltèrent, sans succès toutefois. La Sič cessa de jouer un rôle politique, elle devint une sorte de marche militaire contre les Tatares.

Cette analyse, classique du point de vue de l'historiographie ukrainienne, appelle cependant certaines observations. Ainsi, Lipins'kij a bien vu et a été sans doute le premier à mettre en lumière le rôle joué par la noblesse ukrainienne dans la seconde phase du soulèvement de Khmelnickij. Mais il semble croire que la noblesse ukrainienne constituait une véritable classe, déjà homogène, ce qui est fort douteux. Les grands rôles ont été tenus par des individualités isolées.

L'auteur ne cache pas son idéologie particulière ; cependant, on ne saurait dire que son ouvrage est tendancieux. Mais, parmi les documents puisés dans les archives et les sources, il choisit de préférence ceux qui illustrent sa théorie.

Toutefois, le grand mérite de Lipins'kij aura été de poser nettement une série de questions qui, pour de multiples raisons, n'avaient pas été encore abordées franchement.

La conception de Lipins'kij s'oppose à celle de Hruševskij. Le premier place l'État au sommet de la vie nationale, et par État il entend l'aristocratie, c'est-à-dire, selon une très large et très compréhensive définition, « les meilleurs de la nation, sans distinction d'origine ni de situation sociale ; ceux qui, à un moment précis de l'histoire, sont à la tête des institutions politiques, économiques, culturelles ; qui, parmi les groupes de la nation aspirant au pouvoir, sont les meilleurs et les plus forts »

Hruševskij, au contraire, a été nourri, comme historien, dans les traditions sévères et radicales de la confrérie de Cyrille et Méthode. Dans les conflits du peuple et du pouvoir, sa sympathie va au peuple.

Ainsi se combattent les idées de deux grands historiens : celles de Hru-

ševskij semblent triompher en Ukraine soviétique, celles de Lipins'kij ailleurs, pour des raisons indépendantes de l'histoire : elles restent plus théoriques, peut-être moins réelles, celles de Hruševskij se fondant sur une immense accumulation de faits et de documents.

S. TOMAŠIVSKI publie, en original, d'après les Archives Vaticanes, *Les dépêches des nonces de Varsovie sur l'Ukraine de 1648 à 1687*, du début de la révolte de Khmelnickij jusqu'à la mort de cet hetman¹. Ces textes montrent avec une parfaite clarté que la curie romaine empêche, par son intransigeance dans la question religieuse, le gouvernement polonais de s'entendre avec l'Ukraine. La diplomatie pontificale manqua de finesse en cette occasion, tout comme d'ailleurs, quarante ans auparavant, en Moscovie, quand elle s'était imprudemment mêlée de l'aventure du « faux Dimitri ».

Les *Annales* de l'Institut ukrainien de Berlin nous font connaître des documents nouveaux, conservés dans les archives de l'État prussien, sur *Les relations du Grand Électeur avec l'Ukraine* des hetmans Georges Khmelnickij (fils du héros national) et Wyhowski². Il s'agit d'une mission en Ukraine du Rittmeister Achilles en 1657-1658, ambassadeur du Grand Électeur Frédéric Guillaume, qui, outre ses talents militaires, était un écrivain estimé. La bibliothèque de l'État prussien à Berlin compte parmi ses manuscrits un ouvrage de lui particulièrement remarquable : *Grund-Ursachen der Erhebung oder gewaltigen Bewegungen der Erden und des Meeres*.

Frédéric Guillaume appartenait à la coalition composée de la Suède, de l'Ukraine et de la Transylvanie contre la Pologne. Mais, en 1657, les affaires de Charles-Gustave se gâtèrent et l'empereur se prononça, à son tour, contre la Suède. Le grand électeur se réconcilia donc avec la Pologne, qui, de son côté, renonça à tous ses droits sur le duché de Prusse. Toutefois, Frédéric-Guillaume, qui gardait certains doutes sur la sincérité de son ancien adversaire, résolut de faire sonder l'Ukraine, en vue d'une alliance éventuelle, par Achilles. Le gouvernement ukrainien accueillit avec faveur ces ouvertures et proposa même d'élargir cet accord par un groupement plus vaste de tous les États protestants. La coalition des Cosaques et des protestants serait dirigée à la fois contre la Pologne catholique et contre la Moscovie orthodoxe.

L'hetman Philippe Orlik, chef des Cosaques séparatistes et héritier des idées politiques de Mazeppa, est mort, en exil, en 1742. Cependant, la *Grande Encyclopédie russe*, celle de Brockhaus et Efron, qui date de 1897, affirmait froidement qu'Orlik était mort en 1728 (!) [vol. XLIII, p. 155]. Ce fait surprenant s'explique par des raisons politiques : on évitait dans l'an-

1. *Donesennia rimskikh nunziiv pro Ukraïnu*. Édition de la Commission archéologique de la Société Ševčenko, t. XVI. Léopol, 1919, in-8°, iv-235 p.

2. ОЛЖАНЧЫН, *Abhandlungen des ukrainischen wissenschaftlichen Instituts in Berlin*, I, p. 113-138.

cienne Russie d'écrire sur l'implacable ennemi de l'État russe, sur celui qui, durant trente ans, incarna l'idée d'une Ukraine indépendante. Les chroniques dites cosaques du XVIII^e siècle passaient sous silence l'action politique d'Orlik ou, ce qui est pis, bon gré mal gré elles la présentaient d'une manière tendancieuse et erronée. Même au XIX^e siècle, quand des sources sur Orlik commencèrent à voir le jour, on se garda bien de les interpréter : Orlik était un sujet défendu.

Et cependant, depuis 1847, des documents de premier ordre étaient déjà à la disposition des historiens, comme ceux que BODIANSKY a publiés dans les *Čtenia v imperatorskom obsčestve istorii...* (Lectures de la Société d'histoire et d'archéologie russe de Moscou), sous le titre : *La correspondance et les papiers de Stanislas Leczinski, du Khan des Tatares, du Sultan et de Philippe Orlik*, rédigés en latin et en polonais. En 1871, le Père PETRUŠEVIČ a publié, d'après les archives du Vatican, à Léopol en Galicie, un mémoire latin de haute importance adressé par l'hetman Orlik, en 1727, au Père Galifet, assistant général de la Société de Jésus. Dans la grande histoire de la Russie de Soloviov, *Istoria Rossii s drevnejšikh vremen* [Histoire de la Russie depuis l'époque la plus reculée], parue dans les années 1870, on trouve de nombreux documents sur Orlik extraits des archives russes. La revue historique *Les antiquités de Kiev* [*Kievskáia starina*] apporta en 1882 un manifeste adressé en 1734 par Orlik aux Cosaques Zaporogues.

L'année 1909, celle du centenaire de Poltava, a vu paraître à Léopol un recueil de documents d'une richesse exceptionnelle, empruntés aux archives de Stockholm, sous le titre : *Les émigrants ukrainiens en Suède*. Alfred JENSEN, le regretté slavisant suédois, a publié les documents originaux en latin, français, allemand et suédois concernant les rapports du successeur de Mazeppa avec le gouvernement suédois. En pleine guerre mondiale, en 1916, à Kiev, parut, grâce au professeur Alexandrenko, une *Orlikiana* d'importance capitale empruntée aux archives de Dresde. Enfin, l'auteur de ce *Bulletin* a découvert en 1920, dans les archives des Affaires étrangères de Paris, le journal intime d'Orlik et ses papiers. Grâce à cette découverte et à des recherches dans les autres dépôts de France et d'Angleterre, il a pu publier la série d'études dont nous parlons ci-dessous.

Comme on le voit, bien que les archives étrangères gardent encore certainement de nombreux papiers sur Orlik, l'historiographie ukrainienne possède déjà un ensemble important de sources pour dresser un bilan de l'œuvre d'Orlik. Un premier essai vient d'être fait. L'année dernière, M. Boris KRUPNITS'KIJ, privat-docent de l'Institut ukrainien de Berlin, a publié une mise au point solide et sensée de ce que l'on connaît sur l'action de l'hetman Orlik¹. Disons tout de suite que nous sommes en présence d'un livre de

1. *Hetman Pylyp Orlik. Ohliad joho političnoï dialnosti* [L'hetman Philippe Orlik. Aperçu de son action politique]. Varsovie, 1937, gr. in-8°, p. 251.

haute tenue historique, écrit avec sérénité. M. Krupnits'kij a exploité de la manière la plus consciencieuse les sources et les ouvrages parus en ukrainien et en langues étrangères ; son érudition n'est jamais en défaut et très rares sont les omissions. Ce qui rehausse la documentation, ce sont les sources et les ouvrages suédois consacrés à Charles XII, que l'auteur a largement utilisés. M. Krupnits'kij a fait mieux : il a apporté une grande quantité de documents inédits empruntés aux archives de Dresde et de Stockholm. Les historiens sauront le plus grand gré à l'auteur d'avoir publié ces inédits *in extenso* (p. 182-251) et avec la plus rigoureuse méthode.

Quelles étaient donc la vie et l'action d'Orlik d'après le livre de M. Krupnits'kij ?

La famille de Philippe Orlik était issue de barons tchèques établis en Silésie au XI^e siècle et qui avaient émigré en Pologne pendant les guerres hussites. Philippe Orlik naquit, en 1672, en Lituanie, où sa famille possédait des biens. Très jeune, il quitta ce pays pour l'Ukraine et fit ses études à Kiev, au célèbre collège de Pierre Mohyla, dont l'éclat rayonnait alors sur toute l'Europe orientale. Orlik s'attache à la personne de Mazeppa, écrit en son honneur des panégyriques et devient chancelier de l'État cosaque. En cette qualité il prend une part active aux négociations de Charles XII avec Mazeppa. Cette période de la vie d'Orlik est trop brièvement évoquée par M. Krupnits'kij.

Après la défaite de Poltava et la mort de Mazeppa à Bender, Orlik fut élu par les Cosaques, qui avaient suivi Mazeppa, hetman d'Ukraine. Le 10 mai 1710 (d'après le style suédois), Charles XII, par un diplôme dont l'original latin se trouve dans les archives suédoises, déclara : « Nous n'admettons aucune condition de paix, à moins qu'en même temps l'illustre hetman et toute l'armée zaporogue, débarrassée du joug moscovite, ne soient complètement rétablis dans leur ancienne liberté et que la sécurité et l'intégrité de leur territoire ne soient solidement garanties par le futur traité de paix. »

Au début de 1711, Orlik, après avoir conclu une alliance avec le khan de Crimée, envahit, à la tête d'une armée cosaque, l'Ukraine occupée par les Russes. Il avait à côté de lui les Tatares et un corps polonais commandé par le palatin Potocki, partisan de Stanislas Leczinski, allié de Charles XII. La campagne s'annonçait bien. Les Moscovites, vaincus, évacuèrent la rive droite du Dnièpr, Kiev était menacé, quand la trahison des Tatares et les prétentions des Polonais sur l'Ukraine remirent tout en question. Il fallut faire retraite. Entre temps, Charles XII et la diplomatie française réussissaient à entraîner la Turquie dans la lutte contre le tsar. La guerre recommença et une puissante armée turque cerna les troupes russes, commandées par le tsar, sur les bords du Pruth. La ruine de Pierre le Grand était imminente et il n'aurait pu échapper au désastre, si la vénalité du grand vizir ne lui avait permis de se retirer. Un article du traité du Pruth obligeait bien le tsar à restituer l'Ukraine de la rive droite du Dnièpr aux Cosaques d'Orlik,

mais cette disposition avait été rédigée en termes si vagues que le tsar pouvait l'é luder à sa guise. Ce qui ne manqua pas d'arriver.

Charles XII, la diplomatie française et Orlik, par une ambassade cosaque à Constantinople, essayèrent à tout prix de rompre le traité du Pruth et de provoquer une nouvelle guerre russo-turque. L'hetman ukrainien se lança même dans une propagande curieuse pour attirer les sympathies de l'opinion publique européenne. Il publia un « manifeste » par lequel il « avait cru devoir informer les Rois, Princes, Républiques et autres États chrétiens des raisons qui m'ont porté à venir dans l'Empire ottoman et à prendre aujourd'hui les armes contre le tsar moscovite¹... »

En fin de compte, Charles XII et son allié échouèrent et, le 15 avril 1712, le traité du Pruth fut ratifié. La Russie garda l'Ukraine de la rive gauche du Dnièpr avec Kiev, mais évacua la rive droite, dont le sultan assura à Orlik la possession. Ce dernier se trouva dans une situation embarrassante : la Porte se pressa d'entrer avec son armée sur le territoire que le tsar avait évacué. Charles XII, d'autre part, furieux de la politique pacifique de Constantinople, menaça de cesser sa protection aux Cosaques au cas où Orlik occuperait l'Ukraine sous la protection turque. Après avoir hésité un certain temps, Orlik resta avec Charles XII. Le 23 octobre 1714, Orlik, suivant Charles XII en qualité de « chef d'une nation alliée », se mit en route avec toute sa famille et une suite de vingt-quatre personnes, dans l'intention de poursuivre en Suède son action politique.

Nous avons particulièrement goûté les pages où M. Krupnits'kij expose, avec une grande richesse de détails et une analyse pénétrante des sources, l'action d'Orlik dans les années 1710-1714. C'est la partie la plus neuve et la plus réussie du livre. L'auteur excelle dans l'explication des intrigues et combinaisons qui se nouèrent et dénouèrent entre Bender, Constantinople et Varsovie.

Le 10 décembre 1718, une balle frappait Charles XII et cette fin prématurée appelait au trône de Suède la sœur du roi, Ulrique-Éléonore. Une nouvelle coalition antirusse se forma. La Suède continuait l'œuvre de Charles XII ; le roi d'Angleterre redoutait l'expansion maritime moscovite ; Auguste de Saxe, roi de Pologne, était joué par son allié, le tsar, qui, après lui avoir promis la Livonie, se l'était appropriée. La Turquie et la Crimée se tenaient prêtes à intervenir et l'armée zaporogue, organisée en territoire tatar, était résolue à mettre à profit l'occasion pour reprendre sa lutte contre la domination moscovite. L'hetman Orlik quitta pour toujours la Suède le 11/21 octobre 1720. Le mari d'Ulrique-Éléonore, Frédéric, devenu roi de Suède, lui avait donné des lettres pour l'empereur et le roi d'Angleterre². L'hetman voulait rejoindre les Zaporogues pour reprendre avec eux

1. Nous avons découvert ce document aux archives du Quai d'Orsay et nous l'avons publié en 1924 dans une étude : *L'hetman Philippe Orlik et la France*.

2. En ce qui concerne les rapports d'Orlik avec l'Angleterre, voir notre étude : *Relations of*

l'œuvre de Mazepa. L'itinéraire choisi par Orlik passait par Rügen, Rosstock, Lünebourg, Brunswick, Breslau. Suivi par les espions russes et menacé sur le territoire de l'empereur, ainsi qu'en Pologne, Orlik franchit en mars 1722 la frontière polono-turque près de Khotine, traversa la Moldavie, la Valachie, la Bulgarie, la Macédoine, mais fut obligé de s'arrêter à Salonique. Il lui fut prescrit par le divan de demander une autorisation pour gagner la capitale de la Turquie et le firman du Grand Seigneur se fit attendre... douze ans.

Étant à Salonique, Orlik cherchait partout en Europe un soutien pour réaliser ses plans. Il réussit à se lier avec plusieurs délégués du congrès de Soissons (1728-1730), qui essayèrent une intervention diplomatique auprès de la Russie, mais sans aucun résultat. Nous avons jadis publié les documents relatifs aux rapports d'Orlik avec le congrès de Soissons. M. Krupnits'kij les résume consciencieusement, mais il ajoute un document fort intéressant : un mémoire adressé, en 1728, par Orlik à Hoepken, secrétaire d'État suédois, où il énumère les *Puncta desideriorum Ducis Exercitus Zaporoviensis, olim ad Brunsvicensum, nunc ad Augustae Soessionum congressum tradita*.

Bientôt la situation d'Orlik à Salonique changea en mieux. Stanislas Leczinski, ancien allié de Charles XII et ami d'Orlik, devenu beau-père du roi de France, se préparait à poser sa candidature au trône des Jagellons. Dans ces conditions, en cas de conflit avec la Russie, l'aide des Cosaques d'Orlik n'était pas négligeable. Au début de novembre 1729, Antoine-Félix, marquis de Monti, ambassadeur de France à Varsovie, adressait au gouvernement français un mémoire où on lisait : « Le général des Cosaques Orlik, ayant servi sous le fameux Mazepa, général en chef des Cosaques, comme commissaire général et secrétaire, ce qui est chez eux la première dignité après celle de général en chef, fut élu à la place dudit Mazepa comme général en chef... » L'ambassadeur de France, après avoir évoqué les principales péripéties de la vie de Philippe Orlik, ajoutait : « Nous connaissons le général Orlik. C'est un homme de tête, de courage, fort aimé et estimé dans l'Ukraine des Cosaques, auxquels le tsar a ôté presque toutes leurs anciennes libertés, mais qui, dans la dure oppression et l'esclavage où ils sont tenus par 18,000 dragons russes, ne souhaitent que l'occasion de se révolter pour retourner à leur liberté. Si quelque circonstance favorable se présente, ils ne manqueront pas de choisir le général Orlik préférablement à tout autre pour leur chef, surtout quand ils le verront appuyé par les Alliés et estimé de la Porte ottomane¹. »

A la suite de ce mémoire, Chauvelin pria le marquis de Villeneuve, am-

England and Ukraine, publiée dans *The Slavonic and East European Review*. Londres, June 1931, p. 138-160.

1. Ce mémoire se trouve aux archives des Affaires étrangères. Nous l'avons publié en 1924 dans l'étude : *L'hetman Orlik et la France*.

bassadeur de France à Constantinople, d'entrer en relation avec l'hetman ukrainien. Grâce à l'intervention de l'ambassadeur de France, l'hetman réussit enfin, en 1734, à quitter Salonique et arriva chez les Zaporogues pour prendre part à la guerre de Succession de Pologne, qui battait son plein. Cette guerre prit fin en 1735, mais en même temps éclata la guerre russo-turque qui touchait directement l'Ukraine. Durant toute cette guerre (1735-1739), Orlik voyagea entre la Crimée, la Moldavie et la Turquie, essayant de toutes ses forces de soulever le problème ukrainien. La paix de Belgrade, conclue sous les auspices du marquis de Villeneuve, se désintéressa de l'Ukraine, dont la cause fut pour longtemps enterrée. Au mois de mai 1742, l'hetman Orlik meurt à Jassy.

A la fin de son exposé, M. Krupnits'kij donne des conclusions sur l'œuvre d'Orlik. Si nous n'acceptons pas tout de ces conclusions dans leur détail, nous souscrivons du moins à leur ensemble. En résumé, ce livre constitue la contribution la plus neuve et la plus critique que nous ayons sur l'hetman Orlik. Il nous apporte maints renseignements de première main sur bien des points restés obscurs. C'est un livre qui restera.

V. LE MOUVEMENT UKRAINIEN AU XIX^e SIÈCLE

Le professeur Michel DRAGOMANOV, le plus grand théoricien de la conception nationale ukrainienne, était en même temps historien, philologue, folkloriste, homme de lettres et publiciste. Au mois de juillet 1876, un oukase d'Alexandre II le chassa de l'Université de Kiev. Il quitta pour toujours l'Ukraine et commença son apostolat ukrainien à travers l'Europe. Il mourut en 1895 à Sofia, professeur à l'Université¹.

Durant vingt ans, Dragomanov dirigea le mouvement national ukrainien. On comprend l'intérêt que présente sa correspondance, surtout celle qu'il échangea avec le *Cercle kiévien*, qui groupait à cette époque tout ce qu'il y avait d'important dans le mouvement national². Le volume en question est d'un intérêt capital pour l'histoire de l'évolution nationale de l'Ukraine. Tous les ukrainisants sauront le plus grand gré à M. Hlib LAZAREVS'KIJ d'avoir publié ce volume et de l'avoir muni de notes substantielles qui portent la marque d'une érudition patiente, ainsi que d'un index étendu et soigné. On regrettera seulement l'absence d'une introduction où nous aurions voulu trouver l'historique et l'état actuel des archives de Dragomanov.

1. Sur la vie et l'œuvre de Dragomanov, voir le chapitre VII de notre étude : *Le mouvement national ukrainien au XIX^e siècle*, publié dans le *Monde slave*, 1930.

2. *Arkhiw Mikhaïla Dragomanova* ; t. I : *Lystuvannia Kïïvs'koï staroi hromady z M. Dragomanovym, 1870-1895* [Les archives de Michel Dragomanov ; vol. I : Correspondance avec les membres du Cercle kiévien, 1870-1895]. Varsovie, 1938, gr. in-8°, p. 442.

VI. HISTOIRE DE LA GALICIE UKRAINIENNE

L'antique capitale de la Galicie ukrainienne, Léopol (la ville du prince Leo), doit tout d'abord retenir notre attention, avec les études de V. KARPOVIČ, *L'ancienne Léopol*¹, et de I. KRIPIIAKEVIČ, *Sur les traces de la Léopol des princes*².

I. KREVECKIJ a donné un aperçu historique du royaume de *Galicie-Lodomérie*, depuis l'époque où cette région fut réunie à l'Empire des Habsbourg à la fin de la monarchie dualiste³. Ce travail mérite d'être retenu pour l'analyse de la littérature de propagande inspirée par la cour de Vienne pour justifier ses prétentions et ses démêlés avec Catherine II qui réussit à faire occuper Léopol par ses troupes. Ajoutons, pour compléter ces données, que la *Gazette de France* elle-même se fit, à l'occasion, l'écho de ces travaux inspirés par les intérêts de la politique autrichienne.

B. VAVRIK a étudié l'action et l'influence, dans la littérature de la Galicie, de Holovackij, qui fut le premier grand savant de ce pays. Il joua un rôle important dans la renaissance de l'Ukraine galicienne en 1848-1849. Ami de Šaffarik, il se vit plus tard obligé d'abandonner sa chaire à l'Université de Léopol pour émigrer en Russie, où il finit ses jours⁴.

L'année 1848, si importante dans l'histoire des nationalités de l'Empire des Habsbourg, a marqué, pour la Galicie ukrainienne, le début du nouveau national. Un comité national ukrainien, constitué à Léopol, se fit représenter au grand congrès tenu par les Slaves à Prague, en 1848 : le Dr Ivan BRIK a marqué l'importance de cette participation dans une utile monographie : *Le congrès slave de Prague, en 1848, et la question ukrainienne*⁵. Cette étude est nourrie de documents inédits empruntés au Musée national tchèque, aux archives de Léopol et de citations intéressantes de la presse ukrainienne du temps. L'antagonisme ukraïno-polonais se manifesta avec évidence au cours de ce congrès, les Tchèques prenant plutôt le parti des Ukrainiens. Cette étude rendra des services à tous les historiens de l'Europe centrale, qu'ils soient Tchèques, Autrichiens ou Hongrois.

Le Dr Kost LEVICKIJ a donné, en 1926, à Léopol, une *Histoire des idées politiques des Ukrainiens de Galicie*⁶, d'après ses souvenirs. L'auteur, aujourd'hui le doyen des hommes politiques ukrainiens de Galicie, a été, pendant de longues années, député au Parlement de Vienne. Il a joué un rôle

1. *Stara Ukrajna*, 1925, I-III, V, VI.

2. *Ibid.*, VII-X.

3. *Ibid.*, 1925, I-II.

4. *Jakov Feodorovič Holovackij*. Léopol, 1925, in-8°, 168 p.

5. *Slavianski z' izd u Prazi 1848 i ukrainska sprava*, dans les *Annales de la Société « Ševčenko »*. Léopol, t. CXXIX (1920), p. 141-217.

6. *Istorija polityčnoï dumky Galyc' Kykh Ukraïnceb*, in-8°, 736 p.

considérable dans l'histoire de la Galicie. Ses souvenirs auraient donc pu être très intéressants, mais il n'a guère révélé de secrets et sa méthode d'exposition, nécessairement personnelle par la forme adoptée, manque de rigueur scientifique. On trouve cependant dans ce livre une quantité de documents précieux, articles de journaux, de revues, textes de discours, etc., qui en font une source infiniment utile pour l'histoire de la Galicie entre 1848 et 1914. Il faudra s'y reporter souvent, mais il est certain qu'un ouvrage d'ensemble sur cette période reste à écrire. On regrette l'absence d'un index des noms propres. Nombreuses reproductions de portraits, dont beaucoup inédites.

Il faut signaler, comme autre contribution à l'histoire du mouvement national ukrainien en Galicie, une bibliographie des œuvres de Franko, qui fut à la fois le plus grand poète et le plus grand savant de la Galicie, par Volodimir DOROŠENKO, dans les éditions de la Commission bibliographique de la Société *Ševčenko*, à Léopol. C'est la seconde partie (nos 2045 à 3607) d'un travail dont le premier volume a paru il y a douze ans et qui reste encore inachevé. Quand il aura été mené à bonne fin, nous disposerons d'un répertoire incomparable pour l'histoire du mouvement national ukrainien à la fin du XIX^e siècle et au commencement du XX^e en Galicie.

VII. HISTOIRE DE L'UKRAINE CARPATHIQUE

V. ZALOZECKIJ a étudié la peinture dans l'Ukraine carpathique du XIV^e au XIX^e siècle : c'est un essai très documenté, auquel on devra constamment se référer¹.

L'académicien STUDINSKIJ, ancien président de la Société savante *Ševčenko*, précise dans un livre : *Alexandre Dukhnovič et la Galicie*², les relations d'un des hommes les plus marquants de l'Ukraine carpathique avec la Galicie, au XIX^e siècle (1803-1865). Voilà encore une source importante pour l'histoire du mouvement national ukrainien dans ces contrées, Dukhnovič étant considéré comme l'un des patriarches de sa renaissance.

VIII. HISTOIRE DE LA CIVILISATION UKRAINIENNE

Il y a eu, en 1924, 350 ans que le maître imprimeur Ivan Fedorov achevait d'imprimer, à Léopol son *Apôtre*; c'était le premier livre qui parut en pays ukrainien, (1574). Toutefois cinq incunables ukrainiens avaient vu le jour, en 1491, à Cracovie grâce à Schwaipolt Fiol. L'anniversaire du premier ouvrage édité en slavon sur terre ukrainienne a donc été célébré dans tous les pays peuplés d'Ukrainiens. Fedorov était un pur Russe, qui, d'abord

1. *Stara Ukraina*, 1925, VII-X.

2. *Alexander Dukhnovič i Haličina*. Užhorod, édition Prosvita, 1924, 76 p.

établi à Moscou, avait vu saccager son imprimerie par la populace ignorante. S'étant réfugié à Léopol, il fut aidé, dans son œuvre, par le clergé et la petite bourgeoisie.

La revue *Stara Ukraina* a consacré, en 1924 (II-V), un numéro magnifique à cet événement, cette livraison est illustrée de reproductions très réussies. On y trouvera une série d'articles de différents auteurs sur la vie et l'œuvre de Fedorov, la reproduction intégrale de la célèbre *Postface* ajoutée par Fedorov à son *Apôtre*, l'histoire de son imprimerie. L'*Apôtre* a été lui-même étudié au point de vue du bibliophile jusque dans son filigrane. Une bibliographie raisonnée et complète a enfin rassemblé toutes les études parues sur ce texte de 1704 à 1924. Étant donné l'importance de l'*Apôtre* pour tous les Slaves orthodoxes, ce numéro spécial de *Stara Ukraina* conservera une valeur particulière.

Le Musée national ukrainien de Léopol, fondé par ce mécène éclairé et instruit qui se nomme Mgr André Szepticky, métropolite catholique-grec de la Galicie orientale, est un foyer d'activité littéraire et scientifique. Son directeur, Ilarion SVENCICKI, a fait paraître, en 1924, un ouvrage luxueusement édité, véritable monument d'érudition : *Les débuts de l'imprimerie dans les pays ukrainiens*¹, à l'occasion du tricentenaire de l'*Apôtre*. Le livre comporte trois parties, un historique de la question, la description de la technique typographique, enfin les annexes ou spécimens d'imprimés. En réalité, nous nous trouvons en présence d'un véritable album des imprimés slaves, depuis les incunables de Fiol, Skorina et des maîtres vénitiens, jusqu'aux productions ukrainiennes de la fin du XVIII^e siècle.

La partie historique évoque les incunables slaves, l'action d'Ivan Fedorov, les centres typographiques d'Ostrog (1580-1612), de Derman (1603-1605), l'imprimerie de la Confrérie de Léopol (1591), celles de Vilna, de la Russie Blanche, de Kiev et de Černihiv : elle n'est pas, à vrai dire, originale et ne révèle rien qu'on ne sût déjà. Sa principale valeur réside dans la perfection de l'album, où sont rassemblées 500 photographies des incunables ukrainiens.

La civilisation ukrainienne est l'une des plus anciennes de tous les peuples slaves. Elle s'était déjà très développée du IX^e au XIV^e siècle, comme on le voit si l'on étudie son architecture, sa peinture, son enluminure, ses productions littéraires, sans parler même de son art populaire.

Aussi est-il fort malaisé de réunir tous ces éléments en une synthèse complète et puissante, et le moment n'est peut-être pas encore venu d'entreprendre cette œuvre gigantesque.

En attendant, des essais limités méritent d'être signalés. Ivan OGUIËNKO a publié, en 1918, à Kiev, un livre intitulé : *La civilisation ukrainienne. His-*

1. *Počatky Knyhopedatanja na Zemljakh Ukraïny*. Publications de l'ordre de Saint-Basile à Žovka, gr. in-4°, xxii-85 p. CLII tableaux et 560 clichés d'imprimerie.

toire abrégée de la vie culturelle du peuple ukrainien (cours professé à l'Université ukrainienne)¹. La première édition ayant été vite épuisée, l'ouvrage a été réimprimé, sans changements, à Leipzig, en 1923.

Ivan Oguiénko, ancien professeur à la Faculté de théologie orthodoxe de l'Université de Varsovie, est, avant tout, un linguiste. Il a fort bien développé, un peu trop même peut-être, ce qui relève de sa discipline favorite.

Par civilisation ukrainienne, Oguiénko entend la civilisation des seuls éléments ukrainiens, à l'exclusion des Polonais, des Russes, des Juifs, des Turco-Tatares, qui ont laissé cependant des traces, parfois profondes, dans la civilisation et la vie intellectuelle de l'Ukraine. Au lieu de prendre ce dernier terme dans son acception géographique, l'auteur le limite à une définition ethnographique beaucoup trop étroite. Par contre, l'influence de la civilisation ukrainienne sur celle de Moscou fournit matière à amples développements, au fond étrangers au sujet.

La bibliographie de la question est abondante, mais confuse. Certains articles insignifiants sont signalés au détriment d'ouvrages essentiels, légèrement omis. Ainsi le VIII^e volume de l'*Histoire de l'art* de Hrabar, où l'on trouve tant d'indications sur l'Ukraine, n'a pas trouvé place. L'illustration iconographique, elle aussi très riche, est à la fois insuffisante par ses omissions ou excessive.

Le plus grand événement de la vie littéraire de l'Ukraine a été la publication de l'*Histoire de la littérature ukrainienne* de Michel HRUŠEVSKIJ². Le grand historien avait été conduit, par l'étendue de ses études, à s'occuper des chefs-d'œuvre de l'esprit ; il s'est acquitté de cette tâche à l'émerveillement de ses admirateurs, dans une forme brillante qui ne le cède en rien à l'originalité des aperçus et à l'excellence du fond. Hruševskij a fait une large part à l'inspiration populaire, aux œuvres parlées transmises par la tradition orale. Le premier volume, qui s'arrête au xv^e siècle, définit les principes de la création populaire, le second illustre l'époque de Kiev avec le dit d'Igov, le troisième évoque, avec la littérature religieuse, l'époque du royaume de Galicie-Volhynie. Cette histoire de la littérature ukrainienne, déjà classique, semble destinée à une belle fortune.

Dans le bulletin historique de la Société Ševčenko, le meilleur bibliographe de l'Ukraine, Volodimir DOROŠENKO, présente un aperçu critique sur les ouvrages concernant Ševčenko, parus de 1914 à 1924³.

Alfred JENSEN, le regretté slavisant suédois mort en 1921, et sans aucun doute le meilleur ukrainisant de l'Europe occidentale, a publié, d'après les archives suédoises, d'ineestimables documents sur *Le séjour des Mazeppistes en Suède*, puis, en 1916, un livre sur *Ševčenko*⁴, de si grande valeur qu'il a

1. *Ukrajnska Kultura. Korotka istorija Kulturnoho Žittja ukrajnskoho naroda*, in-8°, 272 p.

2. *Istoria ukrajnskoj literaturi*. Léopol, 1923, in-8°, 3 vol., 360, 231 295 p.

3. *Les études sur Ševčenko de 1914 à 1924. Stara Ukrajna*, 1925, III-IV.

4. *Taras Schewtschenko, ein ukrainisches Dichterleben*. Wien, in-8°, xvii-157 p.

été déjà traduit en ukrainien¹. Malheureusement, cette version, très infidèle, a fait grand tort à la pensée et au style, si élégant, de Jensen.

En 1917, les *Annales* de la Société savante Ševčenko ont fait paraître une grande étude du Dr ŠČURAT, aujourd'hui membre de l'Académie ukrainienne : *Ševčenko et les Polonais. Leurs relations mutuelles*². Le travail souleva des polémiques passionnées, trop passionnées même, à notre avis. L'auteur avait essayé de prouver, avec une grande érudition, que l'idéologie politique de Ševčenko avait subi l'influence de la propagande révolutionnaire de l'émigration polonaise ; on avait, au contraire, auparavant, cherché à expliquer les théories révolutionnaires de Ševčenko par celles des Déca-bristes et des Slavophiles. La vérité nous semble entre ces deux extrêmes, à condition de ne pas oublier l'élément le plus important, peut-être, la tradition nationale et révolutionnaire de la Cosaquerie. L'ouvrage, en tout cas, mérite d'être retenu.

Comment l'opinion publique russe accueillit-elle, de Belinskij à Herzen, les œuvres de Ševčenko ? Ilarion SVENCIC'KIJ, directeur du Musée national ukrainien à Léopol, a voulu répondre à cette question par une étude : *Ševčenko, la critique et la réalité*³, qui reproduit de larges extraits d'anciennes revues russes depuis les célèbres *Annales de la patrie* [*Obečestvennija Zapiski*] jusqu'à la *Cloche* [*Kolokol*] d'Herzen.

L'histoire des idées revendique encore un ouvrage de Michel HRUŠEVSKIJ, *Les débuts du mouvement socialiste ukrainien. Michel Dragomanov et le cercle socialiste de Genève*⁴. Ce recueil de documents est précédé d'une magistrale introduction de 100 pages, où M. Hruševskij analyse l'action du groupe qui s'était constitué autour du grand leader ukrainien Dragomanov. Il donne de nouveaux détails biographiques sur les membres de ce cercle. Des études de Dragomanov et de son élève Podolinskij, parues dans des revues étrangères de 1870 à 1880, sont réimprimées. Édouard Bernstein a donné également ses mémoires sur Dragomanov et Podolinskij ; c'est un ouvrage indispensable.

IX. HISTOIRE DE L'ART

D. ANTONOVIČ, professeur à l'Université ukrainienne de Prague, a fait éditer par ses soins, en 1925, un volume intitulé : *300 ans de théâtre ukrainien*⁵. L'auteur est l'un des connaisseurs les plus avertis de l'histoire du théâtre, non seulement en Ukraine, mais dans toute l'Europe. C'est un tra-

1. Peremysl, 1921, in-8°, xiv-106 p.

2. Vol. 119-120. *Ševčenko i Poliaki. Osnovy osaimnykh zviazki*.

3. *Ševčenko v svili Krytiki i disnosti*. Leopol, 1922, in-4°, 91 p.

4. *S počiviv ukrajnskoho socialističnoho rukhu. M. Dragomanov i genevskij socialističnij hurtok*. Vienne, 1922, in-8°, 212 p.

5. *Trista rokov ukraïnskoho teatru, 1619-1919*, in-4°, 276 p.

vail de synthèse, unique en son genre, où sont indiquées, en particulier, les influences occidentales qui ont agi sur le théâtre ukrainien.

M. HOLUBEZ a rassemblé tout ce qu'on connaît de la peinture galicienne de 1804 à 1904¹. On peut reprocher à cet ouvrage un manque absolu de notes et de références, grave lacune en partie comblée par son *Essai sur l'histoire de l'art ukrainien*². En partie seulement, disons-nous, car ce manuel hésite entre l'ordre chronologique et le principe territorial. On souhaiterait plus d'unité et de méthode.

Les célèbres tapis d'Ukraine nommés *kilims* ont été étudiés, à l'aide de reproductions magnifiques, par V. PEŠČANSKIJ, dont l'exposé a été édité par le Musée national ukrainien de Léopol³.

V. SIČINAKIJ a fourni un aperçu bibliographique complet des publications sur l'art ukrainien de 1920 à 1925⁴.

X. HISTOIRE DU DROIT

Sous l'ancien régime, en Russie, la science de l'histoire du droit ukrainien n'existait pas officiellement : on enseignait, dans les Universités, une histoire du droit, commune à toute la Russie, en y distinguant trois périodes :

- 1) Le temps des princes jusqu'à l'invasion mongole.
- 2) La période moscovite.
- 3) La période impériale, après Pierre le Grand.

Ainsi le droit de l'État lituano-ukraino-blanc-ruthène était-il négligé comme celui du temps des hetmans dans l'État cosaque.

Un professeur à l'Université ukrainienne de Prague, P. LAŠČENKO, a publié, en 1923, son *Cours sur l'histoire du droit ukrainien* ; 1^{re} partie : *Le temps des princes*⁵. Ce travail, qui est une harmonisation et un essai de synthèse d'éléments déjà connus, ne saurait être tenu pour original. La 2^e partie, parue à Prague en 1924, est consacrée à l'époque où les pays ukrainiens furent unis à la Lituanie, puis à la Pologne. Le premier fascicule dénombre les sources, le code de Casimir, les privilèges des rois, le statut lituanien, les normes du droit allemand encore en vigueur. L'auteur passe toutefois sous silence les éléments historiques où l'on retrouve les fondements du droit coutumier, telles que les chroniques ukrainiennes et polonaises, les mémoires des contemporains. C'est une lacune.

Le même auteur a étudié le statut lituanien, considéré comme un monu-

1. *Sto lit halickoho maliarstva*, dans *Stara Ukraïna*, 1925, VII-X.

2. *Načerk istorii Ukraïnskoho mystetva*. Léopol, 1922, in-16, 262 p.

3. *Davni Kilimy Ukraïny*. Léopol, 1925, in-4°, 14 p., 29 reproductions. Tiré à 300 exemplaires.

4. *Stara Ukraïna*, 1925, VII-X.

5. *Lekcii po istorii Ukraïnskoho prava*, in-8°, 146 p.

ment de droit ukrainien dans le recueil scientifique de l'Université ukrainienne de Prague¹.

Čubaty s'est attaché à définir la situation juridique, à la fin du xiv^e siècle, des pays ukainiens dans la fédération ukraïno-lituanienne².

Il a donné également, dans la revue *Théologie*, un important essai, le seul qui existe dans cet ordre d'idées, sur *La situation juridique de l'Église dans l'État cosaque*³. Le sujet traité déborde le cadre tracé par le titre : il ne s'agit pas seulement, en effet, du droit canonique dans l'État cosaque établi sur la rive gauche du Dnièpr, mais dans l'Ukraine tout entière, de l'Église orthodoxe, mais aussi de l'Église gréco-catholique. Une analyse délicate, objective et pénétrante s'attaque à toutes les questions, alors si nombreuses, qui gravitaient autour de la toute-puissante Église. Le trait caractéristique du droit canonique dans l'État cosaque est, si nous en croyons Čubaty, la participation de l'opinion publique à la vie de l'Église. Il faut rechercher l'origine de ce fait dans l'existence de la Veče, régime très ancien d'assemblée populaire. Aussi les milieux démocratiques et laïques jouent-ils un grand rôle dans la vie de l'Église, surtout à la fin du xvi^e siècle. L'Union de Brest (1596) amena une scission dans l'Église ukrainienne. Les catholiques grecs de Galicie, en tombant sous l'influence de Rome, furent soustraits à l'influence démocratique, tandis que le processus inverse s'affirmait dans l'Église orthodoxe ukrainienne. Celle-ci devait bientôt entrer en conflit avec l'orthodoxie moscovite asservie au tsar et abdiquer, à son profit, ses libertés en 1721.

XI. LA FRANCE ET L'UKRAÏNE

Le signataire de ce *Bulletin* a consacré dix-huit ans d'études et de recherches à l'histoire des relations franco-ukraïniennes, vaste exposé général qui lui a fourni la matière de cinq volumes, dont deux sont parus et le troisième est sous presse. De nombreuses études et articles isolés ont été publiés. Pour nous conformer à la règle adoptée dans le présent *Bulletin*, nous ne signalerons que les travaux parus en dehors de l'Union soviétique.

Nous voudrions cependant faire une exception pour une étude étendue, d'un intérêt exceptionnel, recueillie par la revue de Kiev *Ukraina*, organe de la section historique de l'Académie des sciences de l'Ukraine, présidée par le regretté Michel HRUŠEVSKIJ, sur *Voltaire et l'Ukraine*⁴. Les éléments de cette recherche ont été fournis par des inédits de la Bibliothèque nationale et du ministère français des Affaires étrangères ; ils ont permis d'établir les

1. Prague, 1923, in-8°, 242 p.

2. *Annales de la Société savante « Ševčenko »*, t. CXXXIV-CXXXV.

3. *Bohoslovnia*, revue trimestrielle publiée par la Société savante de théologie. Léopol, 1925, n° 1, 2.

4. *Ukraina*, 1926, n° 1.

sources et les informations utilisées par Voltaire dans les pages qu'il a consacrées à l'Ukraine au cours de son *Histoire de Charles XII*. C'est l'hetman Orlik, successeur de Mazeppa, qui, par l'intermédiaire de son fils alors à Paris, fournit à Voltaire toute sa documentation : on comprend dès lors pourquoi le mouvement ukrainien a été si bien défini par Voltaire.

Un autre essai, *La guerre du Nord en Ukraine et dans la diplomatie française*, publié dans le recueil, pour 1928, de la section historique de l'Académie des sciences de l'Ukraine, a utilisé les dépêches des ambassadeurs français dans les pays voisins de l'Ukraine, au temps où Charles XII se trouvait dans cet État¹.

La France des Capétiens a eu un premier contact avec la principauté de Kiev, berceau de l'Ukraine moderne, lors du mariage d'Henri 1^{er} avec la princesse Anne, fille du prince de Kiev Jaroslav le Sage, connue en France sous le nom d'« Anne de Russie », dénomination inexacte, l'ancienne *Rouss* de Kiev n'ayant rien de commun avec la Moscovie. Louis Paris, en 1834, protestait déjà contre cette confusion. « Entre la vieille Russie de Jaroslav de Kiev, princière et chevaleresque, fort semblable au reste de l'Europe, et la Moscovie asiatique et despotique, à peine émancipée du joug mongol, il y avait un abîme. » M. BORSCHAK a consacré toute une étude à *Anne, fille de Jaroslav, reine de France*².

On constate, non sans étonnement, que les sources ukrainiennes contemporaines sont muettes sur le mariage de la princesse Anne. Ce silence s'expliquerait, selon l'auteur, par les luttes intérieures qui divisaient alors les Églises. Anne se convertit certainement au catholicisme et les annalistes orthodoxes kiéviens se refusèrent à mentionner cette apostasie. M. Borschak a recueilli tous les éléments rassemblés dans les vieilles chroniques françaises et les a soumis à la critique historique. Il a retrouvé les armoiries de la princesse Anne, devenue reine de France, dans un ouvrage de Claude Paradine, *Alliances généalogiques des rois de France* (Lyon, 1561). L'écu est divisé en deux : à gauche, les armes de la maison royale de France ; à droite, des portes dans lesquelles l'auteur se plaît à voir les célèbres « Portes d'or » de Kiev.

L'invasion mongole, dans la première partie du XIII^e siècle, interrompit les relations directes de l'Ukraine avec la France. Pourtant, le contact se rétablit, à la fin du XIV^e siècle, grâce aux étudiants ukrainiens qui fréquenterent, les anciens registres en font foi, l'antique Sorbonne, du XIV^e au XVII^e siècle³.

Dans *Les Cosaques de Khmelnickij sous Dunkerque, en 1645*, M. BORSCHAK

1. *Švedčina i francuska diplomatia*. Ces dépêches proviennent du ministère français des Affaires étrangères.

2. *Stara Ukrajna*. Léopol, 1925, VI.

3. *Les Ukrainiens à la Sorbonne [Ukraïnci v Sorboni]*, dans l'*Ukraïnska Tribuna* de Varsovie, n° 22.

a éclairci un épisode peu connu de la vie de Khmelnickij : celui-ci servit, avec un corps de Cosaques, sous les ordres de Condé, au siège de Dunkerque¹.

L'époque de Khmelnickij a inspiré une autre étude : *Khmelnickij et la diplomatie française*². Les documents trouvés par l'auteur dans les archives du ministère des Affaires étrangères montrent avec quelle attention Mazarin suivait le développement des événements d'Ukraine. Un agent secret fut même dépêché à Khmelnickij et arriva quelque temps avant la mort du grand hetman, dont il a raconté les funérailles. Aussi la *Gazette de France* est-elle, pour cette époque, une source de documentation incomparable, trop négligée par les historiens, sur tout ce qui touche l'Europe orientale. M. Borschak a recueilli, pour la période de 1649 à 1654, toutes les informations concernant l'Ukraine parues dans la *Gazette de France*³.

Il ne pouvait, évidemment, délaissier l'attachante personnalité de Guillaume Levasseur de Beauplan, cet ingénieur français au service de la Pologne qui, à la veille de la Révolution de 1648, quitta l'Ukraine où il avait séjourné dix-sept ans. Sa *Description de l'Ukraine* est le premier livre, en Europe, qui ait été consacré à ce pays. On y trouve la première carte qui ait été dressée, en Occident, de l'État cosaque. Les inédits du ministère de la Guerre, de la Bibliothèque nationale, certains anciens livres aujourd'hui oubliés ont permis à M. Borschak d'élucider plusieurs points, restés obscurs, de la biographie de Beauplan⁴.

La vie et l'action de l'hetman Philippe Orlik a été étudiée par M. BORSCHAK dans les publications suivantes : *Orlikiana*⁵; *L'hetman Orlik et la France*⁶.

Nous avons publié, en 1932, une monographie ukrainienne consacrée à l'action diplomatique et militaire de Grigor Orlik, fils de l'hetman, Ukrainien au service de la France, où il devint lieutenant général et, pour ainsi dire, chef du service ukrainien dans le *Secret du roi*⁷. Cet ouvrage est écrit en grande partie d'après les pièces d'archives, notamment celles qui sont conservées aux Affaires étrangères, à la Guerre et dans le château de Dinteville, appartenant aux descendants d'Orlik. C'est une contribution importante à la politique ukrainienne de Louis XV.

1. *Ukraïnska Tribuna* (Varsovie), 1922.

2. *Ukraïnski Prapor* (Berlin), 1926.

3. *Litopys*. Berlin, 1924 ; *Dnipro*. Léopol, 1925.

4. *Ibid.*

5. *Khliborobs'ka Ukraïna, 1922-1923, VII-VIII*. Vienne, p. 342-372.

6. *Annales de la Société savante « Ševčenko »*, vol. CXXXIV-CXXXV, p. 79-136. Une analyse a été donnée de ce travail par le *Prager Presse*, n° 288, 1924.

7. *Velykij Mazepinec. Grigor Orlik, general-poručnik Ludovika XV^{ro} 1702-1759 [Un grand Mazepiste. Grigor Orlik, lieutenant général de Louis XV]*. Léopol, in-8°, p. 206. Iconographie inédite.

Une étude de synthèse : *Mazeppa, homme privé et homme politique* [*Mazeppa liudyna i istoryčnyj diac*]¹, a été publiée par l'auteur de ces lignes pour commémorer l'anniversaire de la naissance de Mazeppa.

Sous le titre *Ševčenko en France*², nous avons recueilli les échos français sur la vie et l'œuvre du poète national ukrainien.

Enfin, en 1937, est paru notre livre *Napoléon et l'Ukraine*³, analysé par René Martel dans les revues *Affaires étrangères* (janvier-février 1938) et *Le Monde slave* (mars 1938).

Élie BORSCHAK.

1. *Annales de la Société savante « Ševčenko »*, 1933.

2. *Ševčenko u Francii. Ibid.*, 1933, in-8°, p. 64.

3. *Napoleon i Ukraïna*. Léopol, in-8°, p. 127. Biblioteka *Dila*. Préface de M. Édouard Driault. La Société ukrainienne des gens de lettres à Lwow a décerné son prix annuel à « cette œuvre historique pour son exceptionnelle valeur littéraire ».

